

STATUT D'UN JEUNE DIONYSOS

ROMAIN, IER – IIE SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 63,5 CM.

LARGEUR : 26,5 CM.

PROFONDEUR : 20 CM.

PROVENANCE :
ANCIENNE COLLECTION PARTICULIERE
PARISIENNE DE VICTOR ÉMILE GABRIEL
CHEVALLIER (1889-1969) ET DE SON
EPOUSE MARGUERITE JEANNE VEREL
(1887-1962).
COLLECTION DE M. XA PARTIR DE 1969.
PUIS TRANSMISE
PAR DEUX SUCCESSIONS JUSQU'EN 2024.



Cette élégante sculpture représente un jeune homme nu élancé, portant une couronne de lierre et de corymbes sur sa tête. Il présente une longue chevelure ondulée, exécutée au trépan et retombant sur ses épaules. Cet outil permet de créer des creux, des détails et des jeux de lumière, mettant en avant la chevelure

et soulignant la prouesse d'exécution du sculpteur.

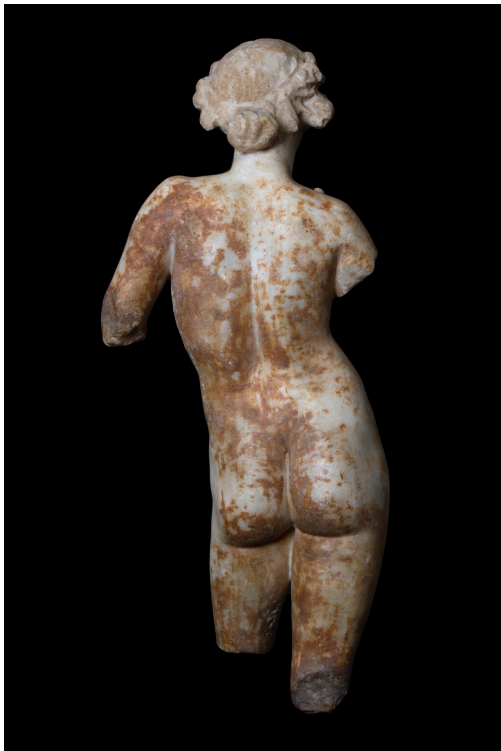


Seulement deux mèches subsistent encore, cependant, deux marques sur ses omoplates peuvent signifier la présence ancienne de cheveux retombant dans son dos. Son regard est dirigé vers le bas et sa bouche est entrouverte, laissant apparaître un délicat et léger sourire. Sa musculature peu prononcée, dessinée par des traits peu accentués donne une impression de souplesse à la sculpture, à laquelle se mêle un important dynamisme, porté par la posture du *contrapposto*. Dans cette position, le poids du corps repose sur une jambe, l'autre est fléchie et les épaules penchent dans le sens opposé, ceci permet de



créer une torsion, produisant ainsi un mouvement en S. L'abdomen légèrement en avant renforce son apparence juvénile. Le dos quant à lui laisse apparaître des fesses subtilement modelées et délimitées par une ligne médiane profonde et réaliste.

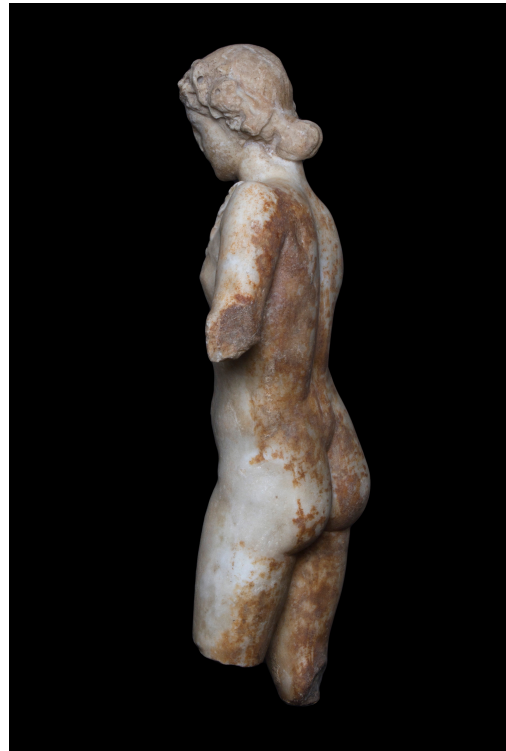
Cette sculpture présente une patine beige ancienne, témoignant du passage du temps mais aussi de sa singularité.



Le corps de notre statue relève d'une esthétique de type éphébique. Ce programme politique a été créé au IV^{ème} siècle av. J.-C., à l'époque de Lysippe. Elle prévoit un processus permettant aux jeunes hommes athéniens, les éphèbes, de devenir des citoyens capables de défendre la cité ; ce processus incarne donc le passage à l'âge adulte. En sculpture, ils sont conventionnellement représentés nus, soulignant la jeunesse et la musculature du corps.

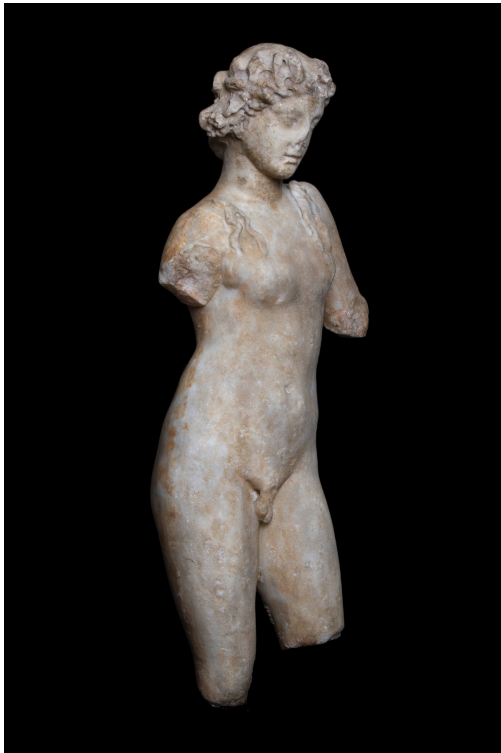
Iconographiquement, il peut, de par ses caractéristiques, s'apparenter à un jeune Dionysos, dieu de la vigne, de l'extase et du théâtre. Fils de Zeus et de Sémélé, princesse

mortelle, il est sauvé par son père après la mort de sa mère, tuée par Héra alors qu'elle était enceinte.



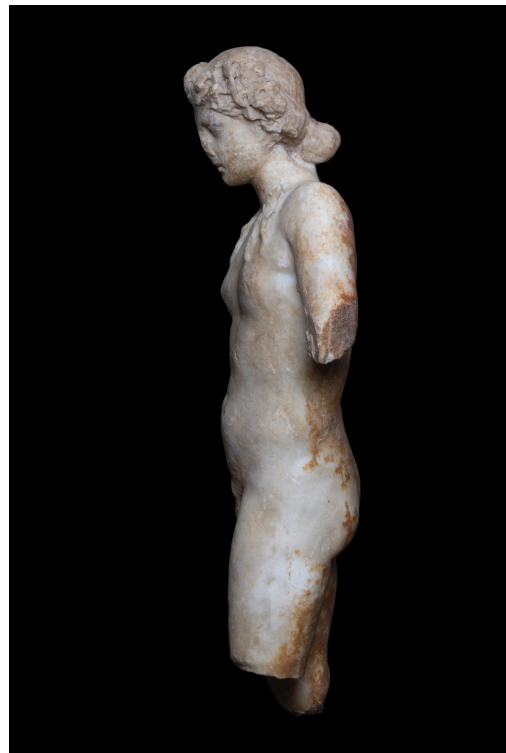
Il est recueilli et cousu dans la cuisse de Zeus jusqu'à sa naissance. Le lierre, du grec « *kissos* », est, avec la vigne, un des attributs du dieu. Cette plante avait comme vertu de protéger des inconvénients de l'ébriété. En effet, selon Plutarque dans les *Quaestiones Convivales*, elle permet de « moins souffrir des effets du vin, la fraîcheur du lierre éteignant le feu de l'ivresse ». Dionysos est donc fréquemment représenté portant une couronne de lierre, souvent sculpté soit jeune, svelte et avec une longue chevelure, soit d'âge mur, barbu et corpulent. La première typologie est le Dionysos imberbe, qui n'apparaît pas avant le IV^{ème} siècle av. J.-C. en Grèce. La seconde est quant à elle davantage romaine. Son culte s'est accentué chez les Romains à partir du milieu du I^{er} siècle, quand des personnalités politiques comme Marc Antoine s'y sont intéressés, jusqu'à en devenir le « nouveau Dionysos ». Les Romains étaient fortement inspirés par les grecs, stylistiquement et

iconographiquement. Des statues, notamment du I^{er} et II^{ème} siècle après J.-C témoignent de cette influence.



Notre jeune Dionysos, par exemple, est stylistiquement très proche des œuvres de l'artiste Praxitèle. Ce sculpteur grec du IV^{ème} siècle av J.-C a dépassé et accentué en un déhanchement plus prononcé le *contrapposto*, posture créée par Polyclète. Il a également développé un nouveau type de représentation : les jeunes hommes qu'il sculpte ne sont plus athlétiques et musclés dans une beauté idéalisée, mais ont des traits plus féminins, des lignes sinueuses, et des cheveux longs ou à demi relevés. On retrouve notamment l'Apollon Sauroctone (ill. 1), dont le fort déhanchement ainsi que le corps mince et alangui rappellent notre sculpture. Également, la sculpture romaine d'un Bacchus adolescent provenant de la Villa Chiragan (ill. 2) a de très nombreux points communs avec notre sculpture. Inspirée des œuvres de Praxitèle, elle donne à voir une musculature souple et un visage androgyne. Certaines autres sculptures plus anciennes auraient aussi pu influencer le sculpteur de

notre Dionysos, comme notamment celle conservée à Berlin et datant de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (ill. 3). Très souvent, les représentations romaines de Dionysos étaient accompagnées d'un support - tronc d'arbre, pilier, colonnette, thyrses - sur lequel s'appuyait le jeune homme. On retrouve notamment un exemple au Louvre, où Dionysos, déhanché, se repose sur un tronc d'arbre (ill. 4), comme au musée Centrale Montemartini à Rome (ill. 5). Ainsi, même si notre sculpture ne présente aucune trace d'un possible support, on peut légitimement imaginer qu'il aurait pu antérieurement en exister un. Cette idée est accentuée par la posture de notre Dionysos, dont le fort déhanchement pourrait nécessiter un contrepoids que le support permettrait.



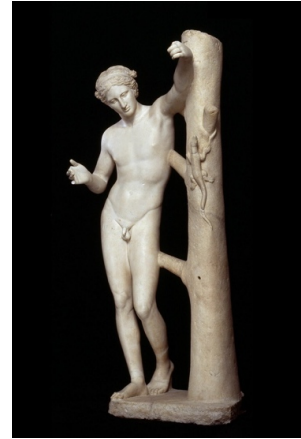
Les statues hellénistiques de dieux, originellement conçues pour les sanctuaires, sont détournées de leur fonction d'origine quand elles sont copiées par les Romains. En effet, les sculptures romaines servent davantage d'apparat, de décor de villas romaines. Il est donc possible que notre

sculpture ornementait un *domus*. La présence de Bacchus dans ces villas est aussi de l'ordre du symbole, Bacchus symbolisant la fête, le plaisir, mais aussi de l'ordre de la mise en garde, celle de choisir la modération plutôt que l'excès. C'est ainsi que les Romains rompent avec l'austérité grecque, pour montrer un dieu souriant, qui a pour convention d'être représenté accompagné de sa thiasse, soit ses satyres et ses ménades, rendant une atmosphère festive, heureuse et légère.

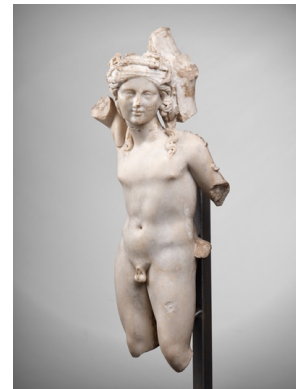
Ce Dionysos provient de la grande collection parisienne de Victor Émile Gabriel Chevallier (1889-1969) et Marguerite Jeanne Verel (1887-1962) (ill. 6). Ce couple possédait, comme relevé par un inventaire et des photographies (ill. 7 et 8), pas moins de 240 œuvres. Collectionneurs et passionnés d'art antique, ils possédaient des œuvres romaines, égyptiennes et grecques. Dépourvus de descendant, la collection est transmise à une famille d'amis du couple, qui la conservera pendant trois générations.

Dans un inventaire, ce jeune Dionysos était décrit comme étant d'époque hellénistique grecque et issu de l'école de Praxitèle, erreur qui souligne cependant le rapprochement stylistique important avec cette période et cet artiste. Cet inventaire permet également de déterminer la date d'achat de ces œuvres, toutes acquises au plus tard en 1969, soit jusqu'au décès de Monsieur Chevallier.

Comparatifs :



Ill. 1. Apollon Sauroctone, Romain, 25—50 ap. J.-C., marbre de Paros, H. : 167 cm., Musée du Louvre, Paris, inv. no. MR 78.



Ill. 2. Bacchus, Romain, IIIe – IVe siècle après J.-C., marbre de Göktepe, H. : 49 cm., Musée Saint-Raymond, Toulouse, inv. no. Ra 134-Ra 137.



Ill. 3. Jeune Dionysos, Romain, seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., marbre, H. : 72 cm., Staatliche Museen zu Berlin, Berlin, inv. no. SK 85.



Ill. 4. Statue, Romain, 100 - 150 ap. J.-C., marbre, H. : 197 cm., Musée du Louvre, Paris, inv. no. MR 107.

Ill. 5. Dionysos, Romain, marbre, Centrale Montemartini, Rome, inv. no. MC 1132.

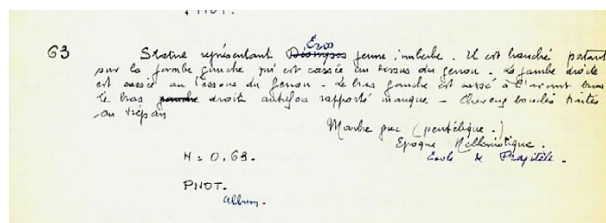
Provenance :



Ill. 6. Photographies de Victor Émile Gabriel Chevallier et de sa femme Marguerite Jeanne Vedel.



Ill. 7. Photographie provenant de l'inventaire de la collection de Victor Émile Gabriel Chevallier et Marguerite Jeanne Verel.



Ill.8. Extrait de l'inventaire manuscrit réalisé par Monsieur Chevallier de sa collection d'antiques.